

T E M O I G N A G E

Le point de "non-retour"

Ahmed KALOUAZ

Le retour au pays pour les vacances d'été était surtout une idée d'adultes. Nous devions, en quelque sorte, aller montrer "là-bas", ce que la civilisation "d'ici" faisait de nous. Montrer aux gens de la famille et aux gens du village que la France était vraiment l'Eldorado rêvé par nos pères, dans les années cinquante et soixante.

Alors, nous sacrifions malgré nous au rite, et telle la cigale de La Fontaine, les vacances venues, nous allions de l'autre côté de la mer, chanter, et nous montrer tout un été.

A vrai dire, je n'ai jamais goûté avec plaisir ces vacances au pays, et dès l'âge de dix ou douze ans, je situais "mon" pays de ce côté-ci de la mer. Et c'est plutôt en traînant la jambe que j'entretenais le mythe, montrant ici et là, (ce qui faisait la fierté de mes parents), montrant donc, que l'élève prenait de l'importance. Capable qu'il était, de rédiger ou de lire des lettres en Français, devant des oncles médusés par tant de science. Je jouais le rôle à merveille, et dès l'âge de quatorze ans, je crus percevoir que l'on me promettait telle ou telle belle jeune fille de l'entourage. Ma science des lettres devait me servir de sésame pour l'entrée dans la future vie d'adulte.

Mais les louanges ne plaisent qu'un temps.

C'est ainsi qu'à l'âge de quinze ans, je connus mes dernières vacances en Algérie. Un quart de siècle, déjà. Suffisamment pour ne plus avoir que des souvenirs épars, mais assez pour n'en garder aucune nostalgie. Car jamais au cours de ces séjours, je n'eus l'impression d'appartenir au pays des vacances.

Ma blouse grise d'écolier

restait dans une classe d'un village du Dauphiné. Les odeurs de craie, les parfums des champignons à l'automne, valaient pour moi toutes les saveurs des amandiers ou des orangers.

Puis la tradition s'éteignit. Nos parents eux-mêmes ne prirent plus goût à cet exode estival. Estival mais coûteux, puisque chaque rejeton se devait de porter beau. Costume en tergal, ou robe d'apparence princière. Sans

compter les cadeaux promis aux cousins d'outremer. Parfums, étoffes, chaussures.

Aujourd'hui, l'Algérie se démène dans d'autres souffrances, et j'ai peur qu'un voyage d'été n'y puisse plus grand chose. ■

Dernier roman paru : "De Barcelone au silence", de Ahmed KALOUAZ, Editions l'Harmattan, 1994.

